

## Clôture et Solitude du Cœur, ou la Garde du Cœur (Mother Gail Fitzpatrick)

Le sujet que j'ai choisi pour notre réflexion de ce soir peut paraître étrange. La clôture concerne bien sûr les monastères, mais qu'est-ce que cela peut bien avoir à faire avec les laïcs, des hommes et des femmes menant des vies bien occupées dans le monde?

J'ai choisi ce sujet pour deux raisons. D'abord parce que la clôture est une réalité de notre vie de moines et de moniales cisterciens, et actuellement nous étudions et échangeons pour discerner comment nous sommes appelés, au 21ème siècle, à vivre cette réalité de façon authentique. C'est donc un sujet très actuel—sur lequel on débattera au prochain Chapitre Général.

La seconde raison vient de l'expérience de nos Associés des Cisterciens de l'Iowa. Il y a environ deux ans, nos Associés nous ont demandé de leur parler de la clôture pour les aider à comprendre ce que cela recouvrait, et à essayer de mieux vivre cette dimension dans leur propre vie. C'est donc ce que nous avons fait, et nous avons eu un bon échange sur les différents niveaux de la clôture. À la fin, nous en sommes arrivés à la question suivante: Cette pratique monastique de la clôture concerne-t-elle vos vies de laïcs?

Un an plus tard, j'ai appris que beaucoup d'Associés avaient pris cette discipline monastique à cœur et avaient introduit des changements importants dans leur vie dans l'esprit de la clôture et de la solitude du cœur. J'ai été très touchée par le sérieux de leur réponse. Je vous partagerai plus loin quelques unes de leurs expériences. Mais commençons par considérer ce qu'est la clôture pour les moines et les moniales. Quelle est sa valeur et son but? Comment la vit-on?

Je dirais qu'il y a trois niveaux ou trois façons de comprendre le mot clôture. Il y a le niveau matériel. Si vous voyez un écriteau sur une palissade ou une porte indiquant "Clôture", vous savez immédiatement que seuls ceux qui appartiennent à cette communauté monastique habitent à l'intérieur de cette limite physique. La "clôture" est un espace particulier, clairement défini, dans lequel peuvent seulement entrer les membres de la communauté, et dont ils ne sortent que pour des raisons bien précises.

On peut aussi comprendre la clôture au niveau juridique. On parle de "clôture papale", de "clôture constitutionnelle", et actuellement nous les Cisterciens nous parlons de "clôture monastique". Ces termes renvoient à différents genres de droit. Pour être reconnus par l'Église comme ordre monastique, nous devons choisir la forme de clôture la plus appropriée à notre façon de vivre, et l'Église doit approuver ce choix. Après quoi, les communautés et leurs membres sont tenus à respecter ce cadre juridique. La discussion actuelle dans l'Ordre se situe principalement à ce niveau. Elle concerne surtout les moniales de l'Ordre, mais elle peut aussi toucher la vie des moines.

Puis nous en arrivons au troisième niveau. Qu'est-ce que cette pratique juridique et plutôt matérielle a à voir avec la vie? Quel effet a-t-elle ou devrait-elle avoir sur la vie spirituelle des moines et des moniales? Dans sa lettre à l'Ordre en 1985, Dom Ambrose Southey écrivait: "La

clôture n'est pas une valeur monastique. C'est une aide matérielle pour protéger quelque chose qui est une valeur monastique—la solitude."

En d'autres termes, on pourrait parler de pureté de cœur. Cassien enseigne que la pureté de cœur est le but de la vie monastique. Je vois la pratique ou la discipline de la clôture comme une garde du cœur. Pratiquer la garde du cœur, c'est reconnaître que beaucoup de choses peuvent être bonnes en elles-même, mais qu'elles ne contribuent peut-être pas à faire grandir mon cœur dans l'amour, la compassion, à me centrer sur Jésus Christ et le don de moi-même, jour après jour, heure après heure, dans la prière pour le Royaume. Beaucoup de choses sont bonnes, mais la garde du cœur consiste en un discernement continu de l'appel de Dieu, l'appel à l'amour, elle consiste à exclure de notre cellule intérieure ce qui est superficiel, la curiosité, les animosités qui détruisent le règne de la paix de Dieu en nous.

Dans un document récent sur la clôture, une moniale cistercienne écrit ceci: "Le cœur du moine, purifié par l'ascèse, devient l'espace où toute la création entre dans le silence de Dieu et la solitude de l'adoration. Le vrai cloître ou la clôture, c'est le cœur d'une personne consacrée à un amour de Dieu sans partage, et non l'espace clos du cloître."

Dom Bernardo, dans sa communication au Synode des évêques sur le thème de la vie religieuse, a dit ceci: La solitude du cœur et la concentration de toute notre force dans la quête de Dieu, exigent une *solitude intérieure* fortifiée par la solitude extérieure.

En parlant de la clôture matérielle, j'ai évoqué les signes de la clôture comme une porte qui à la fois permet et empêche d'entrer, et permet et empêche de sortir. Sa fonction est double. Nous pouvons alors nous demander: qu'est-ce que la clôture exclut du monastère ? Au 12<sup>ème</sup> siècle, St. Bernard a dressé une liste qui est encore valable aujourd'hui. Il écrit: "Tu es seul, si ta pensée ne se ramène pas à des banalités, si tu ne t'affectionnes pas aux choses présentes, si tu dédaignes ce qu'admire la multitude, si tu ressens du dégoût pour ce que tous désirent, si tu évites les querelles, si tu restes insensible aux torts, si tu ne te souviens pas des injures." (Cantique des Cantiques 40:5)

À la liste de Bernard, je voudrais ajouter quelques unes de nos bêtes fauves du 21<sup>ème</sup> siècle, auxquelles nous aimerions barrer l'entrée: la surconsommation, le matérialisme et la sécularisation propres à nos cultures, les idoles de notre monde du loisir et des sports, et la surinformation—il s'agit toujours du discernement de la frontière subtile entre ce qu'il est nécessaire de savoir pour porter dans notre prière les fardeaux et les souffrances de notre monde, et ce qu'il est inutile de savoir...ce qui est pure curiosité. Je voudrais ajouter aussi au discernement la question suivante: qu'est-ce qui est loisir et détente nécessaires et légitimes ? Vous pouvez sans doute allonger la liste à partir de votre propre expérience.

Nous venons d'utiliser l'image de la porte qui empêche d'entrer, comme signe indiquant une limite. J'aimerais maintenant parler brièvement de ce qui se vit de l'autre côté de la porte ou de la clôture. Je suis entrée au monastère en 1956. Durant toutes ces années, j'ai beaucoup pu voir l'autre côté de la porte ou de la clôture, au quotidien. Pour moi, cela n'a jamais été une barrière

ou quelque chose d'emprisonnant. En fait, je me suis sentie profondément unie au monde, surtout aux personnes souffrantes. Je connais des moines et des moniales qui se sont sentis appelés à une union très profonde au Christ à travers des personnes souffrant de différentes façons. Une moniale fait l'expérience d'une grande compassion pour les femmes, spécialement dans notre monde contemporain, et prie avec larmes pour ceux qui portent le fardeau de la violence. Il semble vrai en effet que les expériences et les engagements étant restreints ou diminués, on vit à un niveau plus profond. Ce n'est pas un phénomène propre aux moines ou aux moniales, mais cela fait partie des conséquences d'une plus grande solitude et d'une garde du cœur consciente.

Une certaine distance est nécessaire pour porter la lumière de la Présence de Dieu et les ténèbres ou le mal de nos propres ombres comme des ténèbres des autres, et d'y répondre en profondeur. Pour les moines et les moniales, la distance ou l'espace peut être physique. Pour vous, la distance peut être plus virtuelle. C'est votre défi de laïcs cisterciens.

L'essence de la clôture, c'est la garde du cœur. Le but de la garde du cœur, c'est d'être totalement disponible pour Dieu et pour l'œuvre de la conversion, de la compassion et de la contemplation auxquelles Dieu nous appelle en tant que cisterciens, consacrés ou laïcs.

Je voudrais dire un mot sur cette trilogie. La **conversion**, la **compassion** et la **contemplation** sont les fondements de la spiritualité cistercienne. Saint Bernard en parle comme de trois degrés de la vérité (Dans son *Traité sur les degrés d'orgueil et d'humilité*): le premier degré de la vérité est la connaissance de soi, cette perception radicale de soi, en toute honnêteté. Je reconnais en moi une image de Dieu, un enfant aimé de Dieu, soutenu par sa grâce. Je reconnais aussi en moi cette image de Dieu défigurée, à cause de ma négligence, de mon orgueil, de mes façons de me placer au-dessus de Dieu et des autres. Cette vue honnête de soi-même est le commencement de la conversion, le dépassement de soi-même.

Cette grâce de la conversion étant à l'œuvre en moi, je découvre le second degré de la vérité: la compassion. J'en viens à connaître et comprendre les autres à travers l'expérience de ma propre faiblesse. On n'apprend pas la compassion dans la force. On apprend la compassion à travers sa faiblesse. Et dans cette acceptation de notre propre faiblesse et vulnérabilité, et de celles de notre prochain, notre cœur est purifié et Dieu se révèle à nous, de multiples façons. Nous voyons Dieu. C'est la contemplation. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Tel est le travail des cisterciens—le labeur de la conversion, la charité de la compassion et la joie de la contemplation. Il faut sans cesse y travailler, elles ne sont jamais acquises une fois pour toutes, nous n'en avons jamais fini! Saint Benoît écrit: "L'atelier où nous devons fidèlement travailler à ces tâches, c'est la clôture du monastère et la stabilité dans la communauté."

Et donc nous en revenons à la clôture. Je ne prétends pas savoir comment les laïcs peuvent intégrer cette pratique monastique dans leur vie. Quelques Associés ont mentionné divers changements qu'ils ont introduits dans leur style de vie ou juste quelques idées qui leur sont

venues.

On peut les grouper en gros sous trois catégories: l'espace sacré, l'utilisation des médias et le respect des personnes.

1. Pour la plupart d'entre vous, vous avez sans doute arrangé dans votre maison un lieu à part pour le silence et la prière. Ce n'est pas pour vous isoler de votre famille ou de vos amis, mais pour vous recueillir et vous centrer davantage sur Dieu. Pour un couple, leur espace quotidien de prière, c'est leur voiture, quand ils partent travailler chaque matin ensemble. La louange du matin et la prière silencieuse donne le ton à leur journée. Pour un autre, leur bureau au troisième étage est devenu une "clôture", parce qu'il y a peu de monde qui est prêt à monter jusque là! Réfléchir sur la solitude peut parfois nous permettre de mieux apprécier la solitude qui existe déjà dans notre vie. Une personne qui vit seule m'a dit que notre échange sur la clôture l'a aidée à reconnaître la valeur de sa propre clôture, qu'elle n'a pas choisie. Elle me disait: "Elle n'avait pas de sens pour moi, jusqu'à ce que je la considère comme une dimension naturellement monastique de ma vie."
2. Les médias, la TV, le cinéma et le journal sont des domaines où le besoin de limites est manifeste pour la plupart. Je connais des couples qui se sont complètement débarrassés de leur TV ou qui ont extrêmement réduit leur usage. Comme me disait quelqu'un: "Maintenant je suis plus attentif à ce qui pénètre mon environnement." Une autre Associée m'a parlé des répercussions sur sa vie intérieure des messages et des valeurs favorisées par la TV. Ce n'était pas tant la peur d'adopter ces valeurs ou ce manque de valeur, qu'un abattement ou une colère face à ce que les médias reflètent de notre culture et du monde dans lequel nous vivons. Ces commentaires sont pour moi le signe d'une garde du cœur active et attentive.
3. Le respect des personnes et une ouverture priante et concrète aux besoins des autres est nettement une priorité. Le sens de l'équilibre et la capacité de mettre des limites est nécessaire dans la vie laïque comme dans la vie monastique. Le discernement est nécessaire aussi, quand quelqu'un vient nous déranger, pour savoir reconnaître si c'est le Christ qui se présente à nous sous une forme déguisée, ou si c'est un défi que nous ferions mieux d'éviter.

On peut aussi parler de ce discernement comme d'un filtre. Devant chaque motivation, chaque activité, chaque rencontre, on se pose la question: "Comment cela m'aide-t-il à mener une vie spirituelle", à chercher Dieu dans tous les événements et les activités de ma vie? Beaucoup de personnes très sensées utilisent ce filtre, surtout dans notre culture où les sens sont sans cesse suscités; mais ils utilisent ce filtre pour d'autres raisons.

Empêcher à ces choses d'entrer en nous n'est qu'un aspect de ce filtre, un autre aspect consiste à les accueillir. La clôture, c'est aussi accueillir en son espace intérieur ces choses et ces personnes qui nous aideront à vivre plus consciemment en présence de Dieu, et à découvrir notre vrai moi. Ainsi le sens de la clôture s'élargit pour inclure toute la communauté—un groupe de personnes qui reconnaissent le besoin de filtre et qui partagent le même but.

Vous souhaitez peut-être maintenant réfléchir sur la relation entre la communauté et la clôture ou la solitude. Je voudrais enfin mentionner un aspect de la solitude et du respect de ce qui est sacré dans le prochain, caractéristiques des époux. Je citerai une personne qui le dit mieux que je ne saurais le faire.

"J'essaie d'être plus attentif à la dimension sacramentelle de mon mariage et à sa façon d'être source de grâce pour ma vie. Être marié veut dire entre autres s'efforcer d'être totalement ouvert et accessible l'un à l'autre, ne rien garder pour soi, ne pas avoir de secrets et accepter d'être vulnérable. Mais cela veut dire aussi ne pas avoir d'exigences insensées, ne pas désirer plus que ce que l'autre peut donner. Dans ce sens, la clôture est un point important de mon mariage, et elle implique d'essayer d'honorer et de respecter les domaines de l'autre dans lesquels nous n'avons pas le droit de pénétrer."

En conclusion, je voudrais remercier tous ceux qui nous ont partagé leur propre façon de vivre l'essence de la clôture, qui est solitude et garde du cœur. Je voudrais aussi vous remercier, vous tous qui êtes à l'écoute de l'Esprit de Dieu dans votre vie. Je crois qu'on peut très bien adapter le charisme de la spiritualité cistercienne, et que l'Esprit répandra ce don comme Dieu le veut. Nous savons que l'amour grandit dans la mesure où il est partagé. Je pense qu'il en est de même pour la spiritualité. Elle est plus vivante et s'approfondit quand beaucoup cherchent à la comprendre et à l'intégrer dans leur vie.

Ce qui peut commencer par une attirance pour un lieu, un monastère particulier, peut devenir ensuite une source de vie nouvelle et de grande fécondité pour le Royaume. Cela nous appelle, nous moines et moniales, à une plus grande authenticité. Cette quête nous stimule et nous conduit à plus d'humilité.

Concluons avec la prière de st Benoît: Qu'il nous conduise tous ensemble à la vie éternelle.

Mother Gail Fitzpatrick  
April 26, 2002